

Dimanche 15 avril 2018 à Sainte-Aurélie



1 Pierre 2,21b-25

Car le Christ aussi a souffert pour vous,

vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces :

22 Lui qui *n'a pas commis de péché*

et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de tromperie ;

23 lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte,

dans sa souffrance, ne menaçait pas,

mais s'en remettait au juste Juge ;

24 lui qui, dans son propre corps,

a porté nos péchés sur le bois,

afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ;

lui dont les meurtrissures vous ont guéris.

25 Car vous étiez égarés comme des brebis,

mais maintenant vous êtes tournés vers le berger

et le gardien de vos âmes.

Jean 10,11-18

11 « Je suis le bon berger :

Le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.

12 Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse.

13 C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.

14 Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,

15 comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis.

16 J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

17 Le père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite.

18 Personne ne me l'enlève mais je m'en dessaisis de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

Chers sœurs et frères,

L'image du bon berger marque le dimanche « misericordias domini », la miséricorde, la bonté de Dieu. Le psaume 89 donne le nom à ce dimanche qui mentionne : « je chanterai toujours les bontés du Seigneur » et « Ta bonté est édifiée pour toujours. » Et nous pouvons lire dans le psaume 33,5 « La terre est remplie de la miséricorde de Dieu ».

Au début du culte, nous avons lu un autre psaume, le psaume 23, qui reprend l'image du bon berger, un psaume de confiance, qui mentionne aussi les difficultés et limites de la vie.

Beaucoup parmi nous, nous avons probablement en tête des images du bon berger, entouré de brebis, portant une sur les épaules, dans la nature, ou sur des reproductions qui décorent les murs des chambres de vos parents, grand-parents ou chez vous.

Certains parmi nous ont aussi grandi avec des chansons et berceuses du bon berger comme « Schlaf Kindlein schlaf, der Vater hütet die Schaf » ou « Weil ich Gottes Schäflein bin, freu ich mich nur immerhin über meinen guten Hirten... ».

Ses images ont une longue tradition. Dans les catacombes à Rome une fresque murale montre un jeune berger avec ses brebis.

Et Jésus dit de lui-même : Je suis le bon berger.

Le bon berger se dessaisit, dépose, donne sa vie.

Contrairement aux mercenaires, qui ne donnent rien, et qui prennent en l'occurrence la fuite.

Et puis il y a le loup, pas le loup craintif implanté dans nos montagnes et alpages, comme dans le Mercantour et qui est l'objet de discussions et d'actions passionnées.

Dans le texte c'est le méchant loup qui prend la vie des brebis.

C'est par rapport aux mercenaires et aux prédateurs qu'on découvre une autre image du bon berger.

Elle est peut-être plus réaliste.

Les brebis n'appartiennent pas au mercenaire. Elles lui importent peu, elles le connaissent pas ou peu. En cas de danger, le mercenaire prend la fuite et laisse la place au loup.

Quant au loup, il prend et il mange.

Notre texte mentionne d'autres brebis, qui ne sont pas dans l'enclos, mais qui vont faire partie d'un seul troupeau.

Dans ce texte de l'Évangile de Jean, il y a celui qui se dessaisit, et ceux qui prennent.

Avec d'autres mots je dirai, il y a celui qui donne, qui se donne, et ceux qui prennent.

Une des erreurs, c'est de prendre au lieu de donner.

Le don, ce n'est même pas une question de morale, c'est une nécessité vitale, un pont entre la vérité et la réalité.

Le message de la Bible est du côté du don.

Et Jésus dit ce que le berger fait. Il donne, il se donne.

Le berger se donne pour ses brebis.

Cela renvoie à un autre point fondamental de l'éthique chrétienne.

Cet autre point sont les brebis.

En quoi me regardent elles ?

Le mercenaire par rapport au bon berger, montre une attitude utilitaire.

Mais le berger connaît, se dessaisit de sa vie pour les brebis. Le lien entre le bon berger et les brebis est un lien de connaissance, d'une relation positive et d'une relation de solidarité.

Le mercenaire et le loup sont un pont vers la réalité, vers une réalité de relations et liens, qui ne sont pas seulement positives et solidaires.

« Les autres brebis qui écouteront la voix ». Et « Le seul troupeau et un seul berger », nous donnent une autre indication pour comprendre ce texte. Et aussi la mention « je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite ».

Cela nous rapproche de Pâques, de la mort et de la résurrection.

Il y a un seul qui est le bon berger.

Qui connaît et qui est et qui reste solidaire.

Sur les tableaux de mes grand-mères, le bon berger était un homme doux, avec le visage clair et paisible.
Loin de l'image des mercenaires et du loup.
C'était l'image d'une autre réalité, entrant dans notre réalité, pour marquer la différence.
Peut-être pour créer un pont entre des réalités et des vérités.

Le texte finit par le verset : « J'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre.

Nous ne sommes pas sur la scène d'un théâtre à marionnettes, sur lesquelles des personnes invisibles tirent à des fils pour faire agir les marionnettes.

Notre texte nous le montre bien, les questions de donner et de prendre sont du domaine de la volonté des personnes impliqués. C'est du domaine du pouvoir et vouloir.

Pour créer des ponts durables et stables, surtout dans la vie et communication humaine, il faut de la volonté, de la solidarité et de la réalité.

Et il faut de l'amour, ce que dit le texte à propos de la relation entre le père et celui qui est envoyé : Le père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite.

L'amour n'est pas trop présent dans le texte, mais reste implicite derrière les autres attitudes et actions.

Si la transmission est seulement de l'ordre de la connaissance, de la volonté et du pouvoir,

le monde restera limité dans sa propre réalité. S'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante, je ne suis rien ; je n'y gagne rien (1 Cor 13).

Si la transmission est aussi de l'ordre de la solidarité, du don et de l'amour nous arrivons à créer des ponts vers une réalité autre, qui peut donner des ailes à notre réalité et à nos limites.

Comme le dit un texte de Martin Luther King, que je cite beaucoup dans cette année d'anniversaire de sa mort :
Donnez vous pour tâche
de découvrir ce pour quoi vous êtes faits
et alors consacrez-vous avec passion à le faire ;;
C'est la largeur de la vie.

Reconnaissez que l'humanité est une et solidaire.
 Restez fidèles avec constance et persévérance
 dans l'entraide :
 c'est la longueur de la vie.
 Mais n'oubliez jamais qu'il y a un commandement
 plus grand encore :
 « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
 de toute ton âme et de toute ta force » :
 c'est la hauteur de la vie.

J'aimerais reprendre trois éléments de la tâche du berger
 mentionnés dans un autre texte biblique pour le dimanche de
 Miséricordias domini. La 1ère Epître de Pierre reprend l'image
 du berger et du troupeau.

1 Pierre 5,1-4

1 Maintenant je parle aux anciens qui sont au milieu de vous.
 Moi, je suis ancien comme vous. J'ai été témoin des souffrances
 du Christ et je dois participer à la gloire qui va paraître.
 2 Prenez soin du troupeau que Dieu vous a confié.
 Ne faites pas cela par devoir, mais de bon cœur,
 comme Dieu le désire.
 Agissez non pour gagner de l'argent, mais par amour.
 3 Avec ceux que Dieu vous a confiés, ne soyez pas des chefs
 durs, mais devenez les modèles de troupeau.
 4 Ainsi quand le chef des bergers viendra, vous recevriez pour
 toujours une récompense pleine de gloire.

Les trois éléments de la tâche du berger sont

- le **bénévolat**, de **ne pas faire par devoir**, mais **de bon cœur**.
- la motivation, de ne pas agir pour gagner de l'argent, mais **par amour**.
- et le fait de **devenir modèle**.

1. Le **bénévolat** et de faire quelque chose de bon cœur;

S'engager et travailler dans une situation de tension et de pressions est difficile, pèse et manque de vitalité et de joie.

Comment peut-en jaillir de la joie envers les autres?

Finalement c'est ce que l'humain fait avec une joie intérieure et de bon cœur, c'est cela qui peut aussi aider d'autres à aller vers une joie de vivre et une liberté.

2. La motivation d'agir **par amour**:

Celui qui passe son temps à poser la question ce que tel ou tel engagement lui apporte, n'est pas un exemple heureux d'un berger ou d'une bergère. Nous avons tous en mémoire des personnes dans la vie publique, dans l'économie, la politique, et aussi dans l'Eglise. Même si cela reste une attitude répandue de se soucier d'abord pour soi-même et les siens, l'attitude du berger est motivé par une attitude du cœur qui va au-delà.

3. Devenir **modèle**:

L'Épître dit de ne pas être des chefs durs, mais de devenir modèle. Ne pas maîtriser le troupeau, mais être modèle, des types de personnes, comme le dit le texte grec avec le terme « typos ». Nous avons besoin de types de personnes qui motivent et marquent les autres. Des personnes desquelles nous nous souvenons avec reconnaissance des années après. Je pense à des responsables de jeunes, des monitrices de club biblique, de pasteurs, de conseillers et beaucoup d'autres. Des grand-mères et grand-pères aussi. Toutes ces personnes qui ont transmis une joie de vivre et une liberté et qui encouragent d'autres à s'engager avec leur personne, leur dons, leurs questions et leur joie et liberté.

La tâche du berger, d'un responsable dans un groupe, une communauté est liée aux questions de pouvoir et d'autorité.

Longtemps dans l'Eglise c'était un thème difficile.

Mais cela s'analyse, se réfléchit et construit ensemble avec la conscience que « guider » dans un groupe, une communauté doit être accompagné d'une motivation, d'un amour des humains, du fait que guider n'est pas en soit autoritaire, mais lié à des fonctions et au bon fonctionnement, et il y a aussi le fait de se

laisser guider et accompagner, avec humilité et aussi un sens critique.

Finalement un thème complexe et ambivalent, mais un thème important.

Dans un autre texte biblique,
nous avons une parole importante et complexe :

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que te donne le Seigneur, ton Dieu.

Ce commandement situe chaque être dans une lignée familiale, dans une filiation. L'individu n'est pas le premier d'une série, mais toujours fils ou fille de parents. Et sur le registre de la foi, fils ou fille d'une parole, donné, devenue chair et vécue par les communautés.

Nous ne sommes pas la source de nous mêmes. Et nous n'existons pas par nous-mêmes, ne devant rien ou personne. Nous sommes aussi appelés à faire confiance à ce qui vient des autres, à ce que nous avons reçu et qui soutient nos vies et qui nous appelle à la vie.

Le verbe « honorer » signifie en hébreu « accorder tout l'importance », « être lourd, être important, être de poids », et « donner du poids ».

J'aimerais m'attarder sur cette signification.

Si je reprends le commandement « Honore ton père et ta mère », je peux aussi traduire le verbe 'honorer' par, donner du poids, donner de l'importance, reconnaître leur poids, leur importance.

Cela ne veut pas dire « porte leur poids ».

Mais ce verbe dit: C'est à chacun à porter son poids.

C'est aux parents de porter les poids qui sont les leurs.

Et c'est au fils et à la fille de porter le poids qui est le leur.

Ceux qui nous précèdent dans la vie, qui nous ont donné la vie, sont une source de vie. Ils peuvent aussi encombrer la vie, voir la compromettre. Parfois, la lourdeur de toute une histoire, les attentes pèsent sur la descendance.

Les relations humaines peuvent être marquées par des attentes, des rêves, des blessures, des échecs.

Comment faire pour créer sa propre histoire, pour inventer et écrire sa propre histoire ?

Comment faire tout en se situant dans une histoire et une filiation.

Nous pouvons traduire ce commandement par :

« Donne du poids à ton père et ta mère » .

Cela ne veut pas dire de porter à leur place une charge, qui n'est pas celle d'un fils ou d'une fille.

Est-ce que souvent nous ne faisons pas peser trop de poids sur les personnes, nos proches, ceux que nous aimons.

Un fils ou une fille honore vraiment son père et sa mère lorsqu'il ou elle se dégage des formes d'emprise et s'ouvre à la nouveauté. Lorsqu'il quitte sa famille d'origine pour exister à sa propre place, pour écrire sa propre histoire, pour former une propre génération.

Il s'agit d'aimer sans enfermer, mais en libérant vers une vie donnée et reçue.

Et de s'honorer mutuellement pour donner le poids et la place à chaque personne, dans sa vie de femme et d'homme et dans sa vie de foi.

Devenir berger et être accompagné de bergers avec la confiance que le Bon berger nous accompagne à travers les vallées sombres et nous mène vers la vie.

Quelque fois sur nos routes, nous sommes obligés de nous arrêter en voiture, pour laisser passer des troupeaux avec leur berger et les chiens de berger. Nous sommes obligés d'attendre.

De laisser passer ses animaux.

Ce sont finalement des moments sympathiques, des moments donnés,

comme les dimanches où nous pouvons voir et vivre de nouveau que Dieu nous accompagne et appelle à la vie.

Qu'il porte nos vies dans la joie, la liberté et l'amour.